



Viandes blanches : premières tendances 2009

Porc : la rentabilité des élevages s'améliore lentement

Monde : les grands importateurs réduisent leurs achats

L'année 2009 démarre dans un contexte de repli des échanges mondiaux de porc. Les importations de la Chine, de la Corée et de la Russie, sont en net recul par rapport à 2008.

En Chine, les besoins sont moindres, en raison du retour à la normale de la production locale qui avait été mise à mal en 2007 par de graves problèmes sanitaires. Ce pays a réduit d'un tiers ses importations par rapport au premier trimestre 2008. Au 1^{er} avril 2009, les importations chinoises totalisent 95 000 tonnes contre 142 000 tonnes en 2008, à la même époque.

Contrairement à ses principaux concurrents, l'Union européenne tire toutefois son épingle du jeu. Elle réitère sa performance de l'an dernier avec plus de 40 000 tonnes exportées sur la Chine, prenant la tête du classement devant les Etats-Unis dont les exportations ont chuté de 58 %. Le score du Canada, troisième fournisseur de la Chine, régresse de 25 % par rapport à l'an dernier. Le Brésil, à la quatrième place, maintient ses positions.

En Corée, la consommation, en plein essor ces dernières années, subit de plein fouet la crise économique. Les importations de ce pays ne totalisent que 98 000 tonnes au 1^{er} mai 2009, contre 119 000 tonnes l'an dernier à la même époque. L'Union européenne, premier fournisseur de la Corée, se maintient en tête du classement des exportateurs, en dépit de ventes en recul de 23 %. Les Etats-Unis la talonne, avec des exportations qui déclinent néanmoins de 14 %. En troisième position, le Canada résiste. Il maintient, voire améliore légèrement son score de l'an dernier, devant le Chili dont les ventes plongent de 32 %.

En Russie, la dévaluation du rouble et les contraintes croissantes des autorités sanitaires russes gênent les exportations. Au 1^{er} avril 2009, les achats russes avoisinaient 149 000 tonnes, contre 167 000 tonnes l'an dernier à la même époque. L'Union européenne, en tête des exportateurs l'an dernier, voit ses ventes chuter de 43 %. Les Etats-Unis et le Canada subissent le même sort, avec des exportations en baisse respective de 54 et 44 %. Un seul gagnant : le Brésil. Ses ventes ont explosé de 60 %, ce qui lui permet d'occuper, pour l'heure, la première place du classement.

Au Japon, les exportations européennes sont aussi en recul. Au 1^{er} avril 2009, elles n'excédaient pas 37 000 tonnes contre 45 000 tonnes l'an dernier à pareille époque. En revanche, les pays de l'ALENA (Etats-Unis, Canada, Mexique) confortent leur place de principal fournisseur du Japon, avec des ventes en hausse de 8 %. Les américains, plus compétitifs, avec des prix bas et une parité euro/dollar qui leur est favorable, ont gagné des parts de marché.

Union européenne : offre et demande orientées à la baisse

Malgré des cheptels de truies en diminution sensible, la production européenne de porc devrait rester importante en 2009.

Sur la période janvier-mai 2009 (comparée à la même période 2008), les abattages ont sensiblement diminué au Danemark (-13 %) et dans une moindre mesure, aux Pays-Bas (- 3 %). Ils sont quasi-stables en France (- 0,3%, avec 8,1 millions d'animaux abattus). En Allemagne, les abattages ont progressé de plus de 4 % (15,1 millions d'animaux abattus). La production porcine européenne ne devrait donc pas beaucoup diminuer en 2009 alors que la demande intérieure faiblit.

La crise économique mondiale et ses conséquences sociales pèsent en effet sur la consommation européenne. Dans ce contexte, les prix européens ne progressent pas. Ils sont même en légère baisse par rapport au début de l'année 2008 (-1,3 %). L'évolution des prix au cours des prochains mois dépendra essentiellement du marché espagnol, fortement touché par la crise.

France : marché chargé

Sur le premier trimestre 2009, la consommation semble plutôt orientée à la baisse (-0,5 %, soit 500 000 tonnes équivalent carcasse), alors que la production ne fléchit pas (525 0000 tec, en hausse de 0,6 % par rapport à l'an dernier à la même époque).

En parallèle, le poids des carcasses reste élevé (92,3 kg contre 90,9 kg en 2008). En effet, la période des jours fériés a généré des retards d'abattages et donc l'augmentation du poids des carcasses.

Par voie de conséquence, les prix à la production sont légèrement inférieurs à ceux de l'an dernier.

Toutefois, la rentabilité des élevages s'améliore lentement, grâce à une baisse du coût de l'aliment de 30 % par rapport à l'an dernier (183 €/t contre 260 €/tonne au plus haut), sans pour autant retrouver le niveau constaté avant 2007 (160 €/t).

Le cours de la matière première, soja principalement, reste en effet assez élevé.

La sortie de crise sera encore longue pour nombre d'éleveurs.

Volaille : la consommation française repart

Au 1^{er} mai 2009, les abattages de poulet, mais surtout de dinde, sont en retrait par rapport à 2008.

En ce début d'année, les exportations françaises souffrent de la crise économique qui affecte certaines destinations. Nos ventes reculent surtout sur la Russie, mais aussi en Espagne s'agissant de la viande de dinde.

En parallèle, nos importations diminuent dans une plus faible proportion, notamment en provenance d'Allemagne, du Royaume-Uni et du Brésil.

D'après *TNS Worldpanel*, la consommation de viandes blanches par les ménages français est en hausse par rapport à 2008.

Sur les quatre premiers mois de l'année, les achats de porc ont augmenté de 4,2 % par rapport à la même période 2008. Avec des prix en baisse de 1,3 %, le porc accroît sa compétitivité face aux volailles.

Les achats de volailles progressent toutefois de 2 %, avec des prix en baisse de 0,7 %.

Poulet, dinde et pintade sont les produits les plus plébiscités, au détriment du canard et des volailles élaborées.